

Conférence des Recteurs d'Afrique... Les espoirs du Prof. Jacques Fame Ndongo

Dschang, UDs/SIC–19/02/2018. À l'occasion de l'ouverture des travaux de l'Assemblée Générale de la Conférence des Recteurs des Universités Francophones d'Afrique et de l'Océan Indien (CRUFAOCI), le lundi 19 février 2018 à l'Amphi 1000 de l'Université de Dschang, le Ministre de l'Enseignement Supérieur Chancelier des Ordres Académiques du Cameroun et Président du Conseil des Ministres du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES), Prof. Jacques Fame Ndongo, a prononcé un discours dans lequel il exprime ses espoirs pour ce que la CRUFAOCI peut apporter à la dynamique de l'Enseignement supérieur en Afrique... Ci-après la teneur de son message.

[...]

Mesdames et messieurs,

Par ces temps ensoleillés, sur les hauteurs de Dschang, ville centenaire qui porte sur son relief pittoresque les marques d'une ouverture légendaire à la diversité, le Cameroun accueille pour la première fois la Conférence des Recteurs des Universités Francophones d'Afrique et de l'Océan Indien. Dschang, chef-lieu de la Menoua, devient, pendant quatre jours, la capitale académique et heuristique de notre continent. Le Cameroun tout entier se délecte avec plaisir et saveur ce grand nectar de la science et de la compétence qui se trouve concentré ici.

Je salue chaleureusement toutes les délégations d'Afrique et de l'Océan indien qui ont fait le déplacement de cette belle cité estudiantine, historique et climatique. Je les remercie d'avoir pu trouver un espace dans leurs calendriers que nous savons tous forts saturés pour venir à notre rencontre. Je sais infiniment gré au Prof. Bertrand Mbatchi, Secrétaire Général du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) qui assure le secrétariat permanent de la Conférence des Recteurs des Universités d'Afrique francophone et de l'Océan indien (CRUFAOCI).

La CRUFAOCI a fait confiance au Cameroun en portant son choix sur ce pays en vue de l'Assemblée Générale 2018. Elle a également fait confiance à l'Université de Dschang pour organiser cette rencontre cardinale et si capitale pour l'avenir de nos universités et de nos instituts de recherche. Cette confiance traduit, s'il en était besoin, l'excellence des relations qui existent entre la CRUFAOCI, dirigée par le Prof Yaya Mahmoud [président en exercice], et nos institutions d'enseignement supérieur et de recherche.

Je remercie sincèrement l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) pour ses actions si efficaces en faveur de la gouvernance universitaire et de l'Assurance Qualité.

Je salue avec ardeur et chaleur les Recteurs des Universités d'Afrique et les Directeurs Généraux des Instituts de recherche ici présents pour leur pro-activité remarquée.

Au comité local d'organisation, j'exprime mon sentiment de satisfaction pour la manière dont les délégations ont été accueillies depuis le 17 février à Douala et à Bafoussam, puis conduites et hébergées à Dschang. Il n'est en effet pas évident de convoyer et de loger toutes les personnalités aussi distinguées, la crème de l'intelligentsia et de l'administration universitaire de tout un continent, dans une ville départementale comme celle qui nous accueille ici et maintenant pour cet évènement mémorable. Le brillant recteur de l'UDs, Monsieur le Prof Antoine Pépin Roger Tsafack Nanfosso, mérite notre appréciation collective, lui qui a délicieusement mis en musique les notes initialement éparses de la belle symphonie heuristique qui a commencée à se jouer ici au Centre des conférences.

Le Président de la République, Son Excellence Monsieur Paul Biya, a mis en œuvre toutes les facilitations diplomatiques, administratives et sécuritaires nécessaires. Aussi formulons-nous, nos remerciements les plus appuyés à la plus haute autorité de l'État, et au Premier Ministre, Chef du Gouvernement, pour leurs contributions déterminantes à la tenue de cette assemblée générale.

Le gouvernement de la République du Cameroun est parfaitement en phase avec la réflexion qui s'amorce ce matin sur la Gouvernance universitaire et l'Assurance qualité. Nous voulons ici exprimer notre gratitude à monsieur le Premier Ministre, Chef du Gouvernement, surtout à monsieur le Président de la République, S.E. Monsieur Paul Biya, Grand Croix de l'Ordre International des Palmes académiques du CAMES et inspirateur de la nouvelle gouvernance universitaire. Cette gouvernance universitaire est articulée autour du triptyque suivant : Assurance qualité - Professionnalisation - Employabilité des diplômés de l'enseignement supérieur. La création, par le Chef de l'État, en 2012, de la Direction de l'Assurance Qualité au Ministère de l'Enseignement Supérieur, la multiplication harmonieuse des incubateurs d'entreprises et des juniors entreprises au sein de toutes nos universités et la signature, en décembre 2010, de la Charte Universités-Entreprises constituent les pierres angulaires qui fondent essentiellement et durablement ce triptyque.

L'université camerounaise partage les objectifs stratégiques de la CRUFAOCI qui se structurent globalement autour de la coopération scientifique et technique entre les institutions d'enseignement supérieur et les organisations de recherche membres. Les thématiques relatives à chaque assemblée générale, qu'il s'agisse des relations universités-entreprises, du financement de l'enseignement et de la recherche, du numérique universitaire, ... sont des préoccupations qui présentent un intérêt particulier pour tous nos pays engagés dans l'opérationnalisation du système LMD qui est sous-tendu par les paradigmes ci-après : la mobilité académique, la comparabilité des systèmes, la transférabilité des crédits, l'individualisation des parcours académiques, le temps-libre de l'étudiant, la capitalisation des crédits.

L'expérience du Cameroun est originale sur toutes ces questions. Nous sommes engagés dans la problématique de la consolidation de la nouvelle gouvernance universitaire qui, fort opportunément, apparaît comme une thématique centrale de nos assises. Nos universités sont, pour ainsi dire, à l'épreuve d'un *new public management* qui ne s'applique pas dans notre espace scientifique et académique comme ailleurs, du fait des spécificités et de l'inventivité de l'université. Il s'agit d'un nouveau paradigme de management qu'il convient de domestiquer. Il est à l'œuvre dans toutes les universités d'Afrique. Nous le faisons dans le cadre de ce que nous considérons comme l'université de troisième génération. Il s'agit d'une université ouverte, enracinée dans les dynamiques de l'économie du savoir qui détermine nos offres et nos performances, pour orienter vers le formatage idoine des étudiants *new look*, compétents, compétitifs, créatifs, inventifs, multiplicateurs du savoir et de la croissance et connectés au cyber espace planétaire.

Le don présidentiel camerounais de 500 000 ordinateurs nouvelle génération arrimés au Cloud de Microsoft, ainsi que la construction des centres de développement du numérique universitaires dès le premier semestre cette année, apparaissent comme les jalons de la future université nationale numérique en gestation. Lorsque je parle d'ouverture, il est évident que dans le marché mondial de l'enseignement supérieur et de la recherche, l'expérience camerounaise pourrait, le cas échéant, faire école en Afrique du fait de notre histoire. Notre pays a hérité des systèmes éducatifs anglophone et francophone. De cette dualité heureuse est née une organisation originale qui singularise le Cameroun dans le concert de l'enseignement supérieur. Nous avons ici un système qui contient deux sous-systèmes, chacun avec ses valeurs et ses références. Les deux cohabitent harmonieusement, chacun mettant à profit les

apports positifs de l'autre. Un tel système a beaucoup à apprendre des systèmes exclusivement francophones ou anglophones ; mais il a aussi beaucoup à apporter à ces systèmes, surtout à l'heure où, à la faveur du processus de Bologne, l'on observe une certaine convergence dans la structuration des curricula.

Au Cameroun, la CRUFAOCI est dans un laboratoire ; laboratoire d'exploration de la diversité, culturelle, politique et économique. Une exploitation judicieuse de cette diversité féconderait les systèmes d'enseignement ouverts pour une plus grande vitalité. L'université camerounaise actualise ainsi, de manière éclatante, le constat presque universel des géographes à savoir que « *le Cameroun est une Afrique en miniature* », et l'Université de Dschang qui nous accueille est un fleuron de ce grand laboratoire. Comme l'a si bien résumé le Secrétaire Général du CAMES lors de son point de presse le 8 février 2018 à Yaoundé en prélude à cette Assemblée Générale, l'institution dans laquelle nous nous trouvons en ce moment brille par des particularités emblématiques.

L'heureuse opportunité que nous offre la CRUFAOCI doit être adroitement exploitée car ensemble, tirant profit de nos expériences multiples et variées, nous répondrons plus adéquatement aux besoins de nos pays et affronterons avec plus d'optimisme le marché mondial de l'enseignement supérieur. Barthélémy Boganda, célèbre prêtre et homme politique centrafricain, concepteur des États-Unis d'Afrique latine à l'orée des années 60 disait : « *Malheur à l'homme qui marche seul* ». Et Voltaire écrivait : « *Si Dieu n'existait pas, il fallait l'inventer* ».

Mutatis mutandis, nous pouvons affirmer : si la CRUFAOCI n'avait pas existé, il aurait fallu l'inventer, la créer, pour tenir allumée la flamme de la solidarité et de la coopération qui doit éclairer le chemin de notre aventure commune, avec le CAMES et l'AUF, par le rôle prométhéen de la créativité, de l'inventivité et de l'audace intellectuelle.

[...]

Mesdames et messieurs,

Nous fondons une nouvelle histoire par l'issue heureuse de notre assemblée générale à Dschang. La gouvernance universitaire qui est au cœur de la rencontre sera enrichie d'expériences croisées que nous mettrons à profit pour proposer à la société une université qui répond de manière efficiente aux impératifs catégoriques de nos communautés nationales et qui anticipent sur les défis complexes du futur. L'université de troisième génération se bâtit sur des pratiques traçables et certifiées, susceptibles d'être érigées en références partagées – Kant dirait, en « maxime universelle » – pour qu'au-delà des différences, une plateforme de dialogue et de correspondance commune soit affermie. L'on serait là au cœur du paradigme de la complexité et de l'intelligibilité. L'un des sondeurs émérite de ce paradigme, Edgar Morin, parle de l'« *unitas complex* » pour ainsi exprimer l'idée que la différence ne saurait se perdre dans l'unité, et que la force de l'unité se trouve précisément dans l'agrégation et l'intégration d'éléments divers.

Au-delà des différences, la traçabilité et la certification des procédures dont un minimum de base doit être considéré pour construire l'armature de l'unité, appellent fondamentalement notre attention sur la démarche qualité dont chaque acteur des systèmes universitaires qui se mettent ensemble doit avoir au moins les rudiments.

J'espère qu'une fois de retour dans vos universités respectives, une amélioration de notre gouvernance et de notre démarche qualité sera lisible et visible. Si ce résultat concret est acquis, la rencontre de Dschang devrait être inscrite dans les annales de la CRUFAOCI

comme un nouveau départ pour l'avènement et/ou le raffermissement des universités de troisième génération en Afrique et dans l'Océan Indien.

Je ne doute pas un seul instant que ce changement paradigmatique sera opérationnalisé dans cette pittoresque et historique ville, au climat tempéré, propice à la cogitation et à l'innovation intellectuelle.

C'est sur cette note optimiste que je déclare ouverts les travaux de l'Assemblée Générale 2018 de la CRUFAOCI à l'Université de Dschang.

Vive les universités membres de la CRUFAOCI.

Vive les ministères en charge de l'enseignement supérieur en Afrique et dans l'Océan Indien.

Je vous remercie de votre bienveillante attention./